

comme cela dans son affreuse chambre, et les mots ingratitude, abandon, voltigeaient déjà dans sa pensée, lorsqu'un jour, au détour du bois, ils se rencontrèrent.

Edouard était pâle et défait. Alice rougissait de plaisir et d'émotion.

Edouard fut galant et prévenant comme dans les beaux jours d'autrefois, mais peu causeur : il n'osait trop l'être, crainte d'avoir des larmes dans la voix. Alice fut affectueuse et presque expansive.

Quand ils se séparèrent devant le petit parterre, Alice exigea d'Edouard la promesse qu'il reviendrait le lendemain. Le lendemain, Edouard était auprès d'elle, et les causeries et les confidences de jadis recommencèrent.

Peu-à-peu ces confidences, ces causeries devinrent ces épanchements d'âme à âme que les poètes ont chantés sur tous les tons, et un jour Alice se penchant à l'oreille d'Edouard lui murmura :

— Avez-vous oublié l'aiguille ?

Ces paroles affectueuses portaient en elles une parcelle du baume du samaritain de l'Évangile, car à quelque temps de là, Alice et Edouard agenouillés aux pieds du Christ de l'église du village, se jurèrent mutuellement de s'aimer toute la vie, ce qui est plus difficile qu'on ne le pense, même pour les âmes patientes.

Le garçon d'honneur remarqua qu'Alice avait prononcé son "oui" d'une voix forte et calme ; et, au grand étonnement des invités, quand, après être rentré chez lui, Edouard présenta à sa femme sa corbeille de noces, la première chose qu'elle en retira fut une aiguille d'or.

— Si jamais il nous prenait fantaisie de rompre ce que Dieu vient de lier, cette aiguille raccommoderait tout, n'est-ce pas Alice ?

— Oh ! oui, Edouard, repartit la voix mutine de sa femme. C'était la deuxième fois qu'elle disait "oui" depuis le matin.

Ce mariage fut on ne peut plus heureux, et Edouard qui n'a cessé que depuis quelques années d'être membre du parlement, ne décroche plus son grand sabre de cavalerie que pour mieux faire rire les cinq blondes têtes d'enfants que Dieu lui a envoyées.

De temps à autre il reçoit encore, par l'entremise du jeune Darlington, des nouvelles de ses anciens camarades du régiment ; car Darlington marié six ans après lui, n'a eu que ce seul fils, qu'Edouard a fait entrer au deuxième lanciers, grâce à son ancien lieute-

nant qui en est devenu le colonel. M. Meunier a succombé la semaine dernière, à l'attaque d'apoplexie qui le menaçait depuis déjà quelque temps.

Cette mort a affecté un peu ma grand'ère. Elle perd ainsi un à un, tous ses souvenirs de jeunesse ; néanmoins, cela ne l'empêche pas de temps à autre, tout en brochant, de nous raconter quelques naïves histoires dans le genre de celle-ci, et de porter encore à ravir la coquetterie de ses soixante-sept hivers ; car, ma grand'mère—ce sera ma dernière confidence—c'est tout bonnement :

— La femme à l'aiguille. F. DE ST MAURICE.

beaux ces yeux ne sachant pas refléter les pensées ! belles, le sont-elles vraiment ces lèvres ne connaissant pas le sourire ? Cette belle statue parlera aux sens mais n'ira jamais jusqu'au cœur. Que lui manque-t-il pour cela : la grâce, la grâce qui attire, charme, retient et à laquelle, ne niez pas, messieurs, vous ne sauriez résister. La beauté est enviable, mais combien plus désirable est la grâce.—L'idéal serait d'être à la fois belle et gracieuse ; mais chercher l'idéal ici-bas, n'est-ce pas chercher l'insaisissable ! et puisque la perfection n'habite pas notre monde faisons notre choix entre ces deux dons précieux de dame Nature.

Quant à moi, s'il m'était donné de choisir entre la beauté et la grâce, mon hésitation ne serait pas longue ; en laissant la beauté et en me parant de la grâce je croirais agir avec prévoyance et m'assurer un bonheur plus long, car la beauté passe et la grâce reste—plus longtemps. Non seulement le bonheur donné par la grâce sera plus durable, mais il sera plus sûr, la grâce plus belle que la beauté sait mieux qu'elle attirer les cœurs, et heureuses celles qui auront ce don en partage car elles sortiront sûrement victorieuses de la grande lutte de l'amour et pourront s'écrier avec le fier César : Veni, vidi, vinci.

CARMEN.

#### Courage de tous les jours

Ayons le courage de payer une dette, surtout quand nous avons l'argent en poche.

Ayons le courage de nous passer de ce qui ne nous est pas indispensable quelque envie qu'aient nos yeux de l'avoir.

Ayons le courage de dire ce que nous pensons quand cela est nécessaire, et de nous taire quand la prudence l'exige.

Ayons le courage de parler à un ami pauvre, quand bien même nous serions en compagnie d'un autre ami riche et richement vêtu.

Ayons le courage d'avouer que nous sommes pauvres, et d'ôter ainsi à la pauvreté l'un de ses plus sensibles aiguillons.

Ayons le courage de dire à un homme pourquoi nous ne voulons pas lui prêter d'argent.

Ayons le courage de nous séparer de notre plus agréable ami, si nous sommes convaincus qu'il manque de principes. Un ami devrait supporter les défauts d'un ami, mais point ses vices.

Ayons le courage de porter des vieux habits tant que nous ne pouvons nous en payer des neufs.



TYPES MONTREALAIS. — Un cocher de place

#### LA GRACE ET LA BEAUTÉ

La grâce peut exister sans la beauté. Cette dernière est même une chose assez rare, tandis que, Dieu merci, notre planète est habitée par de fort gracieuses personnes. Mais, si la grâce existe sans la beauté, je serais presque tentée de dire qu'il n'est pas de beauté sans grâce. Une femme belle, mais belle seulement, n'est et ne sera jamais à mes yeux qu'une belle œuvre inachevée de la nature, œuvre que je regrette de ne pouvoir admirer sans restriction. Sont-ils vraiment